

Sacks
saul.

12
51

CHAUVON, F.

LES

Sacks
saul.

MILLE-ET-UN-AIR,

AMBIGU

EN FORME DE DIALOGUE,

DIVISE' EN DOUZE SERVICES.

Nouvelle Edition.



A PARIS,

Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
rue Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. DCCXV.

Avec Privilege de Sa Majesté.

1992
51

1915

AMBIGU, SERVICE I.

3

Gay.

veurs que nous fait la for- tune, quand Mari salisson est en colere oh, oh, toure louri-

bo, de ce que sa grosse mere, oh oh', toure louribo, ne luy permet pas de dire:

Bcar. Legerement.

rique, tique taque lonlan la, ne luy permet pas de dire ce qu'on appelle Tout ça n'avaut

rien, tout ça m'déplaît, nôtre femme ne peut vivre sans Maturin mon compe- re, toy

Gravement.

qui as tant vécu, di-moy ce qu'il faut faire pour n'être point batu, Vous de- vez vous ani-

Un peu plus vite.

mer d'une ardeur nouvelle, vous de- vez Avoir de la digni- té, de l'esprit de la beau-

A ij



té, bien de l'agrement, Les yeux plus brillants que la naissante au- rore, c'est le portrait tout

Legerement.



simpement de la ramponne qui vend des pommes son mary vend Du beau ruban gris du



beau ruban jaune du joly gris jaune du joly gris du beau ruban gris.



SERVICE II.



Lentement
AU bord d'une fontaine, les yeux baignez de pleurs, rircis dit à Clémence tou-



ché de ses ri- gueurs, Vous a-vez beau faire la fiere, tout ça ne me fait de rien: Ah! vous



ne trouverez guerre un cœur fait comme le mien. Je sçais que vous êtes un infi- delle,

Lentement.



et qu'ailleurs vous portez vos feux, tous les jours avec Isa- belle, Non, vous ne me connois- sez.



pas. J'aime rarement, mais j'aime constamment qu'à l'j'aime, Je quitterois le jour p'ûtôt que mes a-

Gravement.

Gayement.



mours. Songez, songez à vous défendre, tout Amant est un imposteur. Mais si tôt que l'on



doute un jour de mon amour je change, Et ailleurs je vais faire l'amour la nuit & le jour.



B car.
Peut-on changer si- tôt quand l'amour est extrê- me: Helas! une chaîne si belle

LES MILLE-ET-UN-AIR,

devoit être éter- nelle, Hélas! de si tendres amours devoient durer... *Fort.* O

rage, ô désespoir ô barbare fu- reur! Je croyois Janneton aussi douce que

belle, je croyois Janneton plus douce qu'un mouton, elle est cent fois mille fois plus cru-

elle, que ne l'est Le savetier de nôtre coin rit chante & boit sâs aucun soin, nulle affaire ne l'impor-

tune, il est jo- li, il est genti, il ressemble à son pere, on diroit que c'est

B mol. *Giv.* Le bailly de môle, dit à sa fil- olle, Que faites-vous Marguerite, ratissez-vous des na-

AMBIGU, SERVICE III.

7

Legerement.

vers? ratisson- les, faisons les cuire, nous les mangerôs Au beau clair de la lune en m'allant

Giv. promener, en mon chemin rencontre une fille à mon gré D'ou venez vous promenez. vous

d'ou venez-vous dames, d'ou venez vous promenez-vous comme moy. Je pars avec l'Ob-

jet dont je me sens charmé.



SERVICE III.

Gravement.

UN inconnu pour vos charmes souûpire, son fort égaleroit celui des Dieux, s'il pouvoit lire dâs vos beaux

LES MILLE-ET-UN-AIR,



yeux, qu'avec plaisir vous souffrez dans ces lieux Un bourgeois gras & dodu, d'une assez belle

Le mouvement.



encolure; Y avance, y avance, ah voyez donc qu'il est bien fait son cas-



ror du châtelet deux éplingues servent de gance, Y-a-vance, y-a-vance, y-a-vance.

B. mol.



Je ne puis plus résister à tous les feux qui partent de vos yeux, Iris on ne fût ja-



mais plus amoureux, favorisez mes vœux: vous sans crainte, moy sans feinte, disons-nous cent



fois tous deux: m'aimez-vous rires, je vous aime rires? Il faut connoître avant q'dai-

AMBIGU, SERVICE III.



mer ma roure-lou-rette, Il faut connoître avant q'd'aimer. Que de façons ma pe-



tite brunette, pour m'accorder feulement un baiser. Arrêtez, si donc

Gay.



quest-ce que vous faite? Non, non je ne veux pas rire, non, non je ne veux pas rire.

B. car. Lentement.



Rien ne peut toucher votre cœur, ferez-vous toujours, ferez-vous toujours inflexi-

B. mol. plus Gay.



ble? Non, non je ne veux pas rire-non, non, non je ne veux pas: Ah! fripon, que faites-vous

B. car. Plus vite.



là? Oh! voyez donc ce gros villain lourdaut, ce villain impudent qui prend les

B



SERVICE IV.

Tres Lentement.



Gayment.



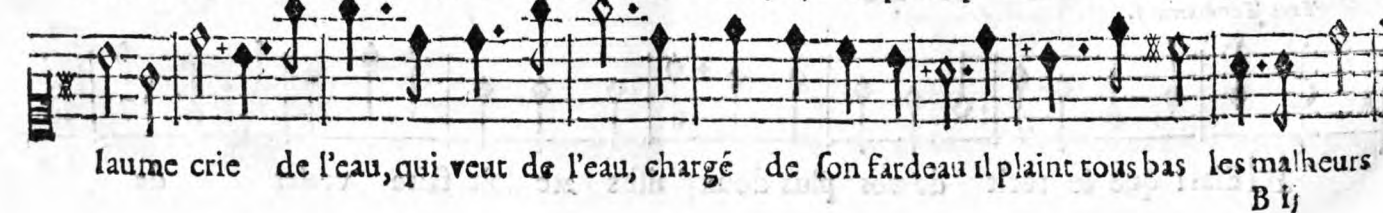
De mouvement



Gravelement.



Gravement.



Bij

LES MILLE-ET-UN-AIR,

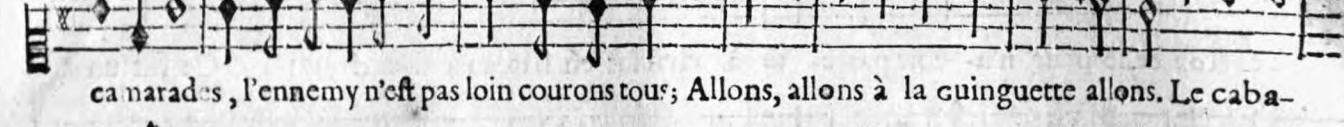
Plus vite



de sa vie! Mais, animé de ce jus divin, il crie d'une voix plus forte: Aux armes



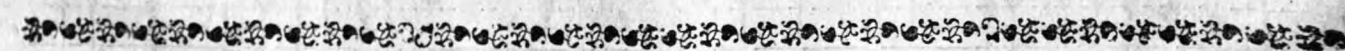
ca narades, l'ennemy n'est pas loin courons tous; Allons, allons à la guinguette allons. Le caba-



ret est mon réduit, quand j'y suis, je suis dans mon centre, je n'en fors qu'à minuit dès le point du



jour j'y rentre, dès le point du jour j'y rentre.



SERVICE V.

Tres Tendrement.

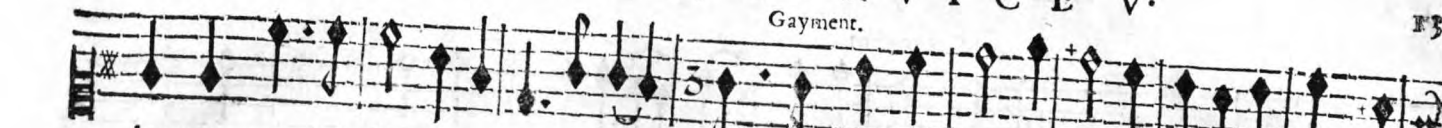


HElas! que le recit de vos plus doux plaisirs me doit faire verser de

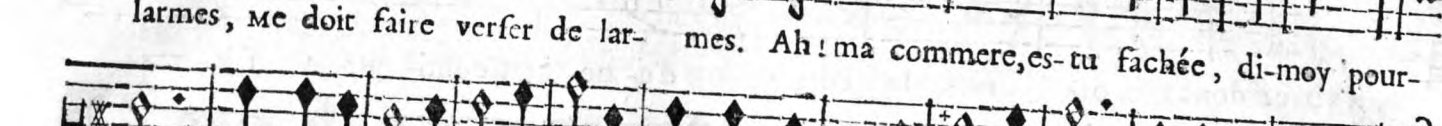
AMBIGU, SERVICE V.

Gayment.

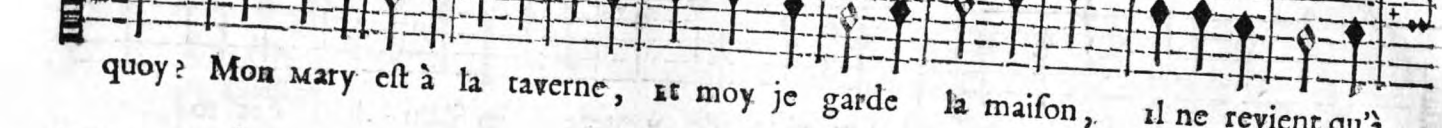
13



larmes, me doit faire verser de lar- mes. Ah! ma commere, es-tu fachée, di-moy pour-



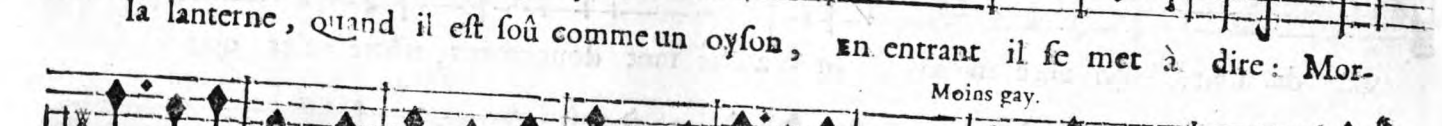
quoy? Mon mary est à la taverne, et moy je garde la maison, il ne revient qu'à



la lanterne, quand il est soû comme un oyson, en entrant il se met à dire: Mor-



guene de vous, quell femme, quell fille, morguene de vous. Et moy je luy répons comme une



femme fa- ge, traitez moy de douceur, & vous aurez Une jeune, une vieille, s'en-



allant promener voyez, en leur chemin rencon- trent une anguill' dans un bled voyez.

Gravement



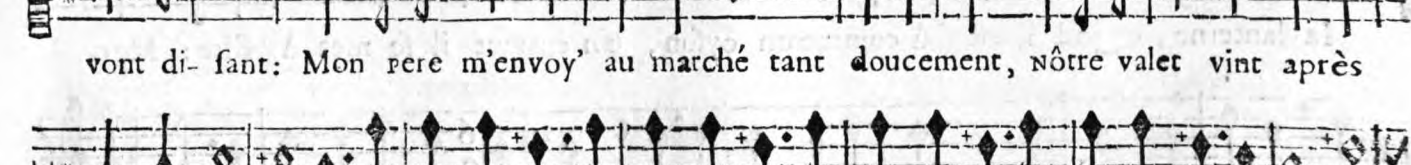
Ah voyez donc mes pa- mes, Un curieux d'u- ne figure anti- que A fait ve-



nir du fond de l'amerique à bord, Les fille de nantere en filant leur cot- ton, s'en

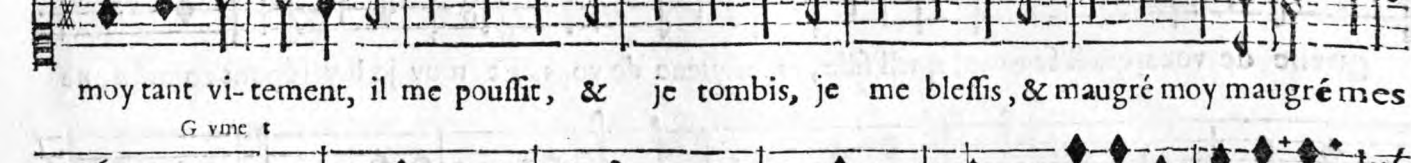


vont di- fant: Mon pere m'envoy' au marché tant doucement, nôtre valet vint après



moy tant vi- tement, il me pouffit, & je tombis, je me bleffis, & maugré moy maugré mes

G yme t

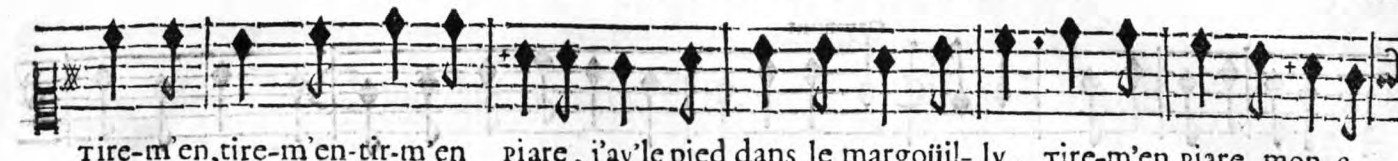


dents. j'en fray la foli' sans doute, j'en fray la foli- e Entre pa- ris & nan-

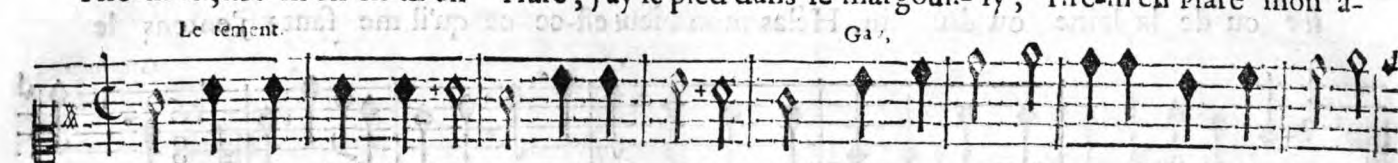


te y a un coq qui chante la nuit & le jour. J'ay le pied dans le margouilly,

Le temet. Ga.



tire-m'en, tire-m'en-tir-m'en piare, j'ay le pied dans le margouil- ly, tire-m'en piare mon a-

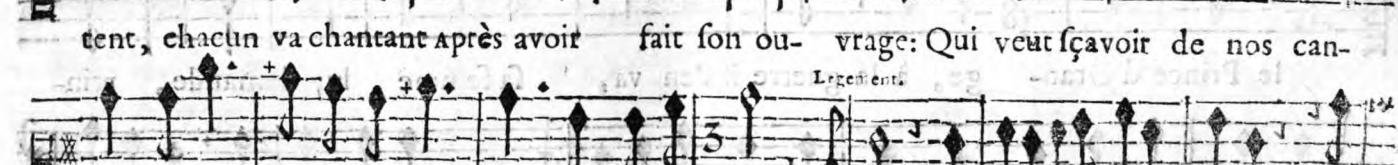


my, Qui ta fait si sage de me venir voir, Dans nôtre village, chacun vit con-



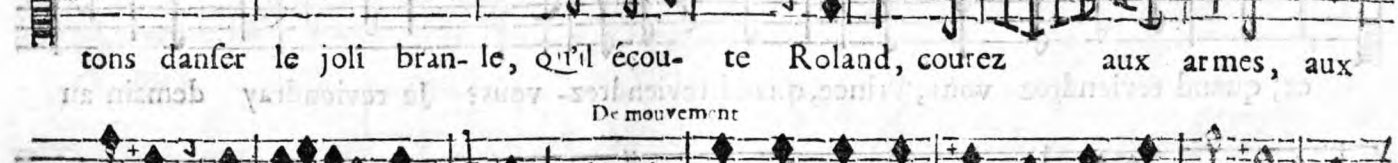
tent, chacun va chantant après avoir fait son ou- vrage: Qui veut sçavoir de nos can-

Legement.



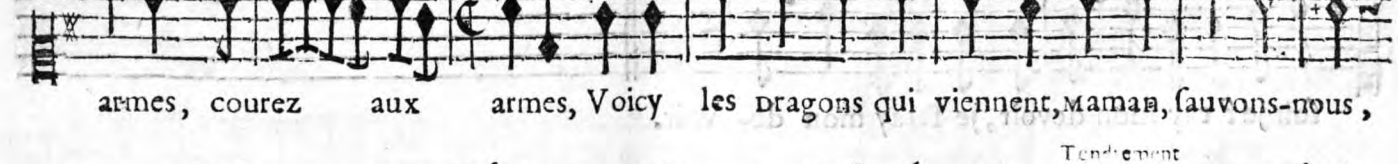
tons danfer le joli bran- le, qu'il écou- te Roland, courez aux armes, aux

De mouvement



armes, courez aux armes, Voicy les dragons qui viennent, maman, sauvons-nous,

Tendement



ils ont bleffé ma grand' mere, ils vous blefferont ma mere et moy, il faut que je file,

LES MILLE-ET-UN-AIR,

Gayement

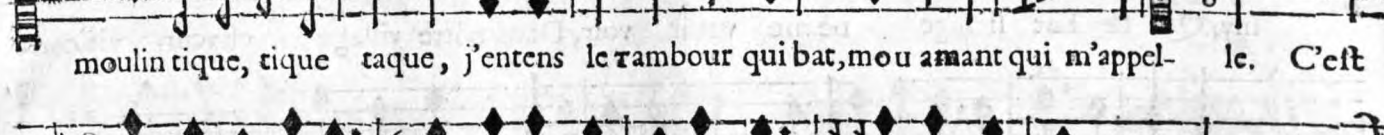


file ou de la laine ou du lin. Hélas mon dieu! est-ce ce qu'il me faut? j'entens le

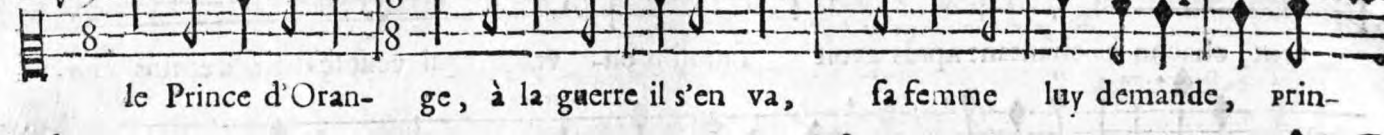
Gravement



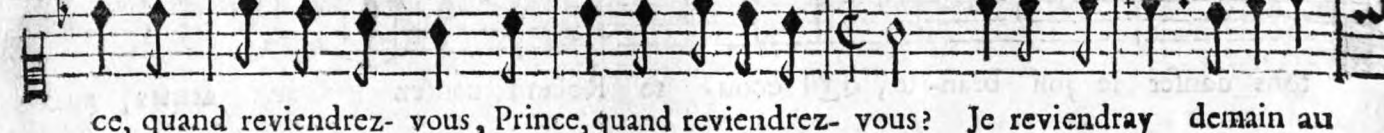
moulin tique, tique taque, j'entens le tambour qui bat, mon amant qui m'appelle. C'est



le Prince d'Orange, à la guerre il s'en va, sa femme lui demande, prin-



ce, quand reviendrez-vous, Prince, quand reviendrez-vous? Je reviendray demain au



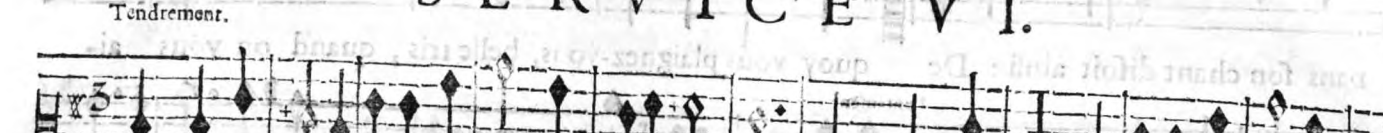
soir je feray mon devoir, je feray mon de- voir.



AMBIGU, SERVICE VI.

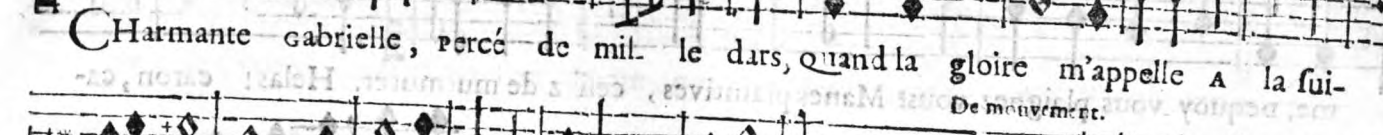
SERVICE VI.

Tendrement.

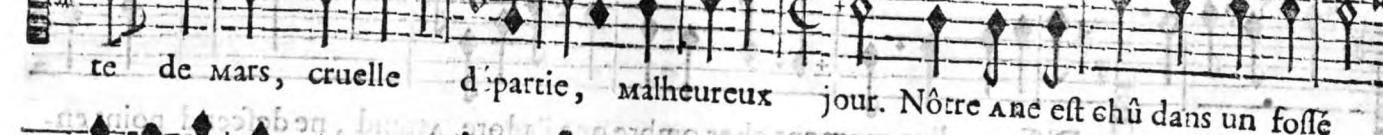


Charmante gabrielle, percé de mil- le dars, quand la gloire m'appelle à la sui-

De mouvement.



te de mars, cruelle d'partie, malheureux jour. Notre ane est chû dans un fosse



la pauvre bête est morte, sa bourique s'en va disant: Je ne verray plus ce que j'ai-



me, et malgré ma douleur extrême, faut-il aller aux bois aujourd'huy. Dieux des en-



fers, hélas! voyez ma peine. Avez-vous ouy chanter notre ane, notre ane, notre ane?



LES MILLE-ET-UN-AIR,

Gayment,
dans son chant disoit ainsi : De quoy vous plaignez-vous, belle iris, quand on vous ai-

Lentement
me, de quoy vous plaignez-vous? Manes plaintives, cess:z de murmurer. Helas! caron, ca-

ron, hélas! Differe d'un moment cher ombre que j'adore, attend, ne descend point en-

Gayment,
core. Il faut partir, quand l'ordre presse, hélas! j'en suis au désespoir. Hélas! caron, ca-

Vivement, Lentement,
ron, hélas! Retire-toy d'icy, mortel qui que tu sois, Tu passeras une au-tre

Lentement, Gayment,
fois. Qui l'eût crû, qui l'eût jamais pensé? Une cuespe est venu voler, et tournoyer près

AMBIGU, SERVICE VI.

de ma bête, de mes pleurs touché, oh la hé, au cul l'a piqué, Aussiôt s'est le-

vé, A gamba- dé. Que l'on chante, que l'on danse, rions- nous; Pour commencer à nous

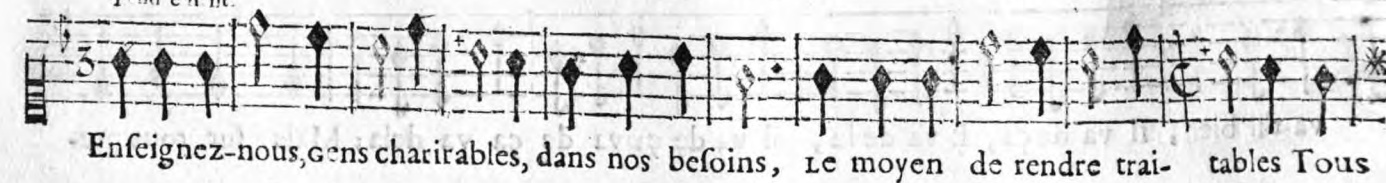
De mouvement,
mettre en train, pour cōmencer à nous mettre en train, Ma commere, quand je danse, mon corillon

va-t'il bien, il va de ça, il va de la, il va de ça va de ça va dela; Mais sur tout pre-

Moins Gay,
nez bien garde. Nanon dormoit sur la verte fougere le vent souffloit, sa juppe

Tendrement,
trop le- gere se mit à voltiger, Je vis dans ces jardins fleuris un zopil-

© ij



SERVICE VII.



LES MILLE ET UN AIR,

que de nos mufettes, Par d'aimables chan-son- nettes, nous réveillons les échos,
 sans que rien nous inquiète, L'amour garde nos trou- peaux. Ah! ah! ah! qui sont
 ces gens là? Nous sommes demi dou- zaine, qui avons passé quinze ans,
 nous valons bien la peine qu'on nous di- se: Ouy, je t'aime, l'amour même n'aime
 pas plus tendrement. Si je vous prie de m'aimer, me refu- serez- vous?

AMBIGU, SERVICE IX.

aimant Lizette, que je n'aurois point de ri- val, Mais le moulin d'une co-
 quette, est toujours un moulin bannal. Idas, il est trop vrai, mon cœur n'est que trop
 tendre, et j'ay ouy dire à maman, femme prudente & sa- ge, qu'il faut avoir
 plus d'un Amant, car tout sert en menage. M'est-il permis d'entrer dans votre confidence?
 Voicy le tems qu'a- vance du mois d'Avril, où tou- te jeune fille change d'amy;
 change- rez-vous le vôtre? Pourquoi voulez-vous m'engager, quand je suis sous les loix d'un

autre. Mon berger est le plus amusant de tout nôtre village, il sçait jouer de mille instru-
ments, il est dans le bel âge; Ah! je l'ay pris pour mon Amant A- cau- se de son lan la,
Vivement.
landeri- rette, de son lan la. Que de- viens-je! où m'emporte un désespoir af-
freux! je traverse aux hazard les forests & les plaines, je fais tout retentir de mes cris doulou-
reux, et par tout mes plaintes sont vaines; mais enfin je suis amoureux c'est assez pour
Gayment.
être heureux. Adieu je te laisse. A la guerre, à la guerre, à la guerre, à la guer-

re il m'en faut al- ler. Mon chemin m'y cheminois, Mon chemin tout droit par pont je
rencontray une fillete, tour lou, tour- lou, toure- louri- rette, Assise auprès d'un buif-
fon, Je luy dis: mon aimable bergere, profi- tons de cet heureux moment, ne veux-tu pas
t'arrê- ter, tu me veux malheureux: veux-tu me laisser? Ne vois-tu pas là bas ma mere
qui me fait signe du doigt, sur ce terreau. Fille qui veut tromper sa mere,
De mouvement.
invente mille tours nouveaux, elle se coule dans la foule. Dans nô- tre vil-

LES MILLE ET UN AIR,

lage, grace à nos parents, les fil- les sont sages jusqu'à cinquante ans. *Gavment.*
J'endore
 le petit mon fils, j'endore le pe- tit. A tout âge, la plus sage peut ai- sement
 casser son sabot, l'autre jour à ce joly badinago margot cassa son por. l'autre jour
 à ce joly badinago...
 Que vous diray-je en- fin, tous les traits les plus beaux
 des opera nouveaux.

AMBIGU, SERVICE X.

SERVICE X.

Tendrement
 Tristes honneurs, gloire cru- elle, Ah! que vous me gênez! Envain la sage pu-
 deur Traite l'amour de foiblesse, la foiblesse au fond du cœur Dit & repete sans cesse:
 tout comme il vous plaira, la la la la. Allons au , bois, brunette, allons cueillir la
Gay.
Tendrement.
 vio- lette. Cher rircis, laisse-moy, n'es- tu pas satis- fait. Je ne puis co- lin,
 tarder davanta- ge, en fillant mon lin je rentre au villa- ge, et dans ton hameau



garde-roy de dire que dessus l'ormeau. Ah! que pierrot l'autre jour me fit rire,



quand il s'en vint tout bas pour me dire: Si dans l'ardeur qui me possède, je n'ose



vous demander rien, mais je sçais pourtant fort bien quel en peut être le remède,



je meurs sans oser demander. Et tout court je demeure. Est-ce ainsi qu'on prend les



belles, non, non il ne s'y connoît guère, j'aime mieux nôtre gros compère, car quand il



a la balle en main, ah! vraiment, C'est un maître Drille qui de bonne foy courtise la fille.

SERVICE XI.



Que vois-je? c'est Isé qui repose sur les bord d'une fontaine, dans sa main tient



une plume pour écrire à tout moment: Vous, dont le bruit se mêle à mes tristes ac-



cents, coulez charmans ruisseaux, repondez-moy sans cesse, murmurez



avec moy des maux que je ressens. Mon pere ma mari-é à sa



fan-taisie, Un vicillard il m'a donné plein de jalou- Amour, quelle fu-



rie empoisonnetes flâmes, et quel démon forge des traits? Mon mary, à tout moment



croit que tout le monde me fuit; je crois que l'ombre d'un vent luy fera perdre son es-



prit. Seuls confidants de mes peines secretes, lieux tant de fois arro- sez de mes



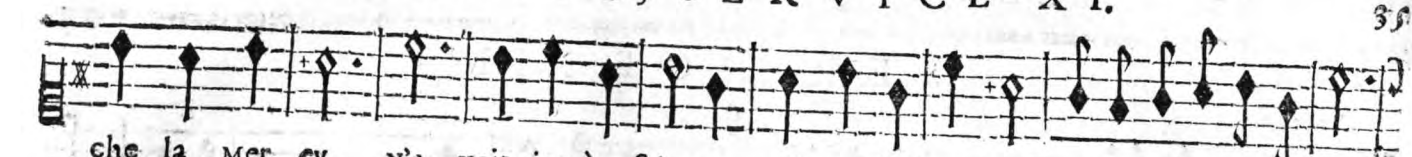
pleurs, je ne troubleray plus vos tranquilles retraites, par le recit de Maître André disoit



à gregoire! cher amy, c'est assez chanter; pour évi- ter, l'oi- sive- té, Faites dé-



croter vos fouillers, monsieur le bé, faites décroter. Madame le maire pro-



che la mer- cy, N'a- voit rien à faire, elle a frisé les ta la la la la la



la la la lire, elle a frisé les Noirs habitants du séjour ténébreux, pour m'écouter



dans vos demeures sombres, redoublez, s'il se peut, le silen- ce des ombres. Un cœur ja-



loux ne fait pa- roi- tre Que de feux qui le font ha- ir; et pour être toujours le



maître, l'Amant doit toujours obéir, et pour être toujours le maître, l'Amât doit toujours obe-



ir. Vous avez raison Laplante, il est bon sur es ton là, la-ri- ra.

SERVICE XII.

Lentement.

Dans l'empire amoureux, le devoir, le devoir n'a point de puissance. L'autre jour ma cloris pour
 qui mon cœur soupi-re, A-vec un doux souris, s'en vint tout bas me dire! Aime-moy je t'en
 prie, ne suis-je pas assez belle, aime-moy je t'en prie. J'ay perdu l'appetit, ô douleur sans pareil-
 le Mais, quel éclat! quel son harmo-nieux! j'entens dcrier huitre à l'écaille, raquais de bout, à moy ca-
 naille. Vous veillez lorsque tout sommeille, vous nous éveillez si matin, que vous feriez croire à la
 fin que c'est l'amour qui vo'éveille. que vous feriez croire à la fin que c'est l'amour qui vous éveille.

F I N.

T A B L E.

I. SERVICE.	V ous veillez lorsque tout sommeille.	Page 1
II. SERVICE.	Au bord d'une fontaine, les yeux baignez de pleurs.	4
III. SERVICE.	Un Inconnu pour vos charmes soupire.	7
IV. SERVICE.	Où êtes-vous, Birène mon amy?	10
V. SERVICE.	Helas! que le recit de vos plus doux plaisirs.	12
VI. SERVICE.	Charmante Gabrielle, percé de mille dards.	17
VII. SERVICE.	Heureuse une ame indifferente.	21
VIII. SERVICE.	Je suis un Marinier d'amour.	23
IX. SERVICE.	J'ay fait un choix, je veux qu'il dure.	26
X. SERVICE.	Tristes honneurs, gloire cruelle.	31
XI. SERVICE.	Que voy-je? c'est Isé qui repose.	33
XII. SERVICE.	Dans l'empire amoureux.	36

F I N.

Il y a encore un POT-POURY imprimé; il se trouve à la fin du troisième Volume des
 BRUNETTES.
 On le vend relié 2. livres 10 sols. & celui-cy, broché 1. livre 10 sols.
 De même que les trois autres qui ont été faits avant cette réimpression. } Ensemble 6 livres.



EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Arras l'onzième jour du mois de May, l'An de Grace mil six cent soixante & treize, Signées LOUIS: Et plus bas, par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Vérifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Confirmées par Arrests contradictoires du Conseil Privé du Roy des 30. Septembre 1694 & 8. Aoust 1696. Il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre, & Distribuer toute sorte de Musique, tant Vocale, qu'Instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défenses à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny même de Tailler, ny Fondre aucuns Caracteres de Musique, sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'Amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres: Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits Livres imprimez, foy soit ajoutée comme à l'Original.



Il y a eu un privilège accordé à Christophe Ballard, Imprimeur du Roy pour la Musique, le 15. Avril 1678. Confirmé par Arrest du Conseil Privé du Roy le 30. Septembre 1694 & 8. Aoust 1696. Par lequel il est permis à Ballard de faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant Vocale, qu'Instrumentale, de tous Auteurs, sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'Amende.

S U I T E DES MILLE-ET-UN AIR,

A M B I G U

DIVISÉ EN SIX DIALOGUES.



A PARIS,
Chez CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. D C C XIII.
Avec Privilege de Sa Majesté.



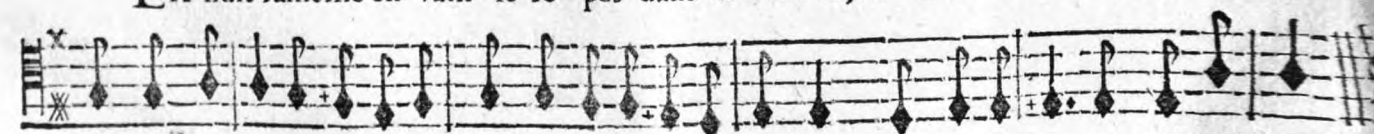
S U I T E
DES MILLE ET UN AIR,
A M B I G U.

L' O U B L I E U X - P R O T E ' E.
D I A L O G U E P R E M I E R.
L' O U B L I E U X P R O T E ' E, M^c N A N O N, A L I S O N.

L' O U B L I E U X. Lentement.



L A nuit rameine en- vain le re- pos dans le monde, mon cœur est toujours agi- té.



Si mon maître m'attrappe, je crains d'avoir la gratte ▲ grands coups de bâtons, jay joué contre



Une jeune fillette de ces cantons; J'ay perdu mes ou- bles et ma chanson jolie, mon
il devient tailleur.



joli corbil- lon. Ah, mes bon- nes oubli- es! Par bonheur, ou par mal-



heur je suis devenu tailleur; y'a-t'il quelque jeune fille qui veuille bien m'employer?



Dans une paix pro- fon- de re- pose tout le monde, rien n'est éveillé sous les cieux,
Sa chandelle s'éteint.



Quel malheur! Dieux! quelle trif- tesse! Fanchon, Alifon, Margo- ton, vous ê- tes



en- dor- mi- es: Ouvrez- moy la porte mada- me na- non, ma chandelle est morte;
F ij

Lentement.

mais mes cris trou- bleroient son repos preci- eux, renfermons dans mon cœur une trif-

Fort. *Vivement.*

tes- se vaine: Et pourquoy tant souffrir, pourquoy n'aurois-je pas pitié de moy, Al-

Gav. *Me. MANON.*

lons la rappè- ler. Ouvrez- moy la porte mada- me na- non. **Qui** grat-

L'OUBLIEUX.

te, qui gratte? mon mary est i- cy; **DE** grace al- lumez ma chan- delle, madame, *s'il vous*

Me. NANON. *L'OUBLIEUX.*

plaît: **JE** n'ouvre point la porte à l'heure de mi- nuit. **IN-** gratte, inhu-

GAY.

maine, quel bar- bare plaisir trouvez-vous dans ma pei- ne? Je vais chanter une chan-

Il devient Gagne petit.

son qui vous fe- ra bien-tôt pa- roître à la fe- nêtre. Je mène la broû- ette,

par tout le pa- ys, ve- nez femmes & filles, venez toute i- cy, j'é- guise l'appe-

tit *Icy l'on imite la Meûle de Pierre.* des cœurs indiffe- rents. *Icy de même.* je sçais don-

ner du cœur aux maris indo- lens. *Icy l'on imite la Meûle de Bois.* en deux tours de

meûle, *Encore.* quelques vieux qu'ils soient, je les sçay rendre neufs; ne

Il reprend sa forme.

suis- je pas bon drôle de Gagne-pe- tit? *Icy de même.* Ali- son, Margoton, ret-



fonne ne repond: Aimeriez-vous la pite joye, la grande joye, l'aimeriez-vous?



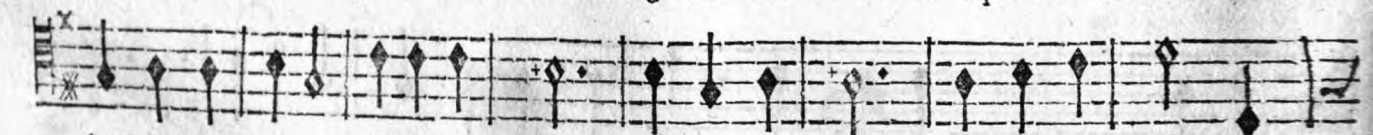
Nuit, foyez fi-delle, l'Amour ne re-velle ses secrets qu'à vous. J'ay beau chan-



ter, c'est l'oubli-eux, oublieux: dormez-vous, filez-vous, cousez-vous, faites-vous la



joye, la petite joye? Ali-son, margoton, per-fonne ne repond. Reveillez-vous



belle endor-mie, Reveillez-vous, car il est jour, mettez la tête à



la se-nêtre. Pour-quoy m'é-veil-lez-vous, m'éveille-



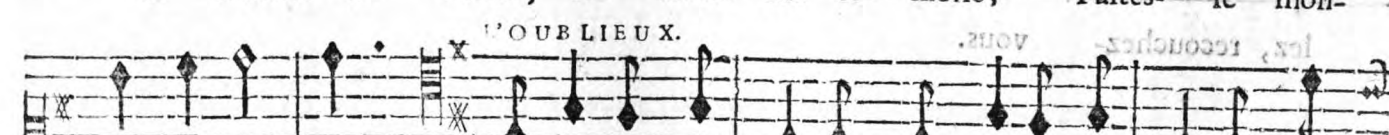
vous avant l'au-ro-re? Dame alison, je suis un marchand



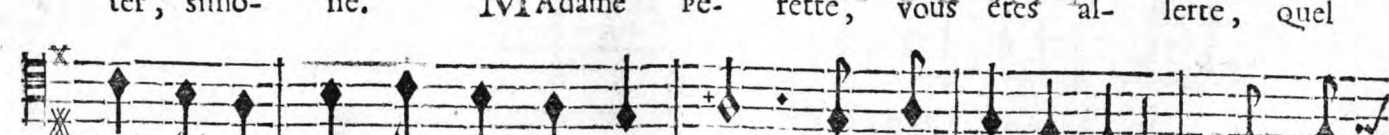
d'eau de vi-e: la vie la vie, la vie la vie, Faites-



le monter si-mone, si-mone ma si-mone; Faites-le mon-



ter, simo-ne. Madame re-rette, vous êtes al-lette, quel



âge avez-vous? ce n'est pas pour vous, c'est pour ces fillettes qui font



gentil-lettes. Ange-lique, ange-lique A la co-

LES MILLE-ET-UN AIR.

lique, il luy faut du rata- fia. L'OUBLIEUX ayant repris sa forme.

il luy faut du rata- fia. Je me moquois de vous; Al-

lez, recouchez- vous.

FIN DU PREMIER DIALOGUE.



LE MUSICIEN SALTINBANQUE,

DIALOGUE II.

LE MUSICIEN SALTINBANQUE, M^{lle} DES CHOEURS, M^r DES CHOEURS.

LE MUSICIEN.

LA, la, la, la, je n'y suis pas, trop haut, trop bas, ah! m'y voi- là. Aux grâds

maîtres de l'art, je donne des le- çons, je soutiens la caden- ce, et je por- te les fons.

Gay. Gravement

Or, écoutez ma chanson: Venez tous, venez- faire emplette, je vends ballets char-

Mr DES CHOEURS.

mants, musique sendre. Combien la vendez-vous? donnez-m'en pour cinq sous.

LE MUSICIEN.



Je ne vous connois pas, attendez à demain, je feray vôtre affaire: Effet admi-



nable de mon sçavoir, Par bé-mol, j'amollis la dureté d'un ta la ri ta ri ta tou,



ta la la la ra, la dureté d'un cœur. Écoutez ce ton! *Il Prélude.*

M^r DES CHOEURS. Tendrement.

AH! que de vôtre voix la douceur est extrême, et que vous chan-

LE MUSICIEN.



tez tendre-ment! Grâce au ciel de mon art je connois le sublime: Comme le ca-



mus, je lamente dans le dé- sert: on croit en- tendre dans mes AIRS UN ROSSI-



gnol qui chan- te avec la ra la langue je refredon- ne



com- me Lam- bert. Quels sons! quels sons frappent mes o-



reil- les! Voicy le beau; Mais, il n'est pas nou- veau: L'autre jour marine avec



moy danfoit, Et par sa chanson elle redisoit: Apprenez-moy comment vous pouvez,



vous pouvez, vous pouvez faire, Apprenez-moy comment vous faite un Chant natu-



rel d'après natu- re. Aussi- tôt je luy réponds sur le ton de l'opera

Lentement.

Faut-il inspirer le repos; au tranquille sommeil, au tranquille sommeil je prête

Gravement.

des pa-vots: Voicy la piece, écoutez jusqu'au bout. Si je-voque les morts de leurs demeures

Gay.

sombres, ie puis faire trembler les plus audacieux: Je fais le tout en badinant; mais,

Gravement.

Le temps s'écoule, il faut le mena-ger; venez en foule, je suis un marchand passa-

Mr DES CHOEURS. Legrement.

ger, Hâtez-vous d'acheter. LA musique est in-commode, On y fait trop

LE MUSICIEN:

de façon; que chacun chante à sa mode. LE prix d'un si grand bien, peut-être

Mr DES CHOEURS.

vous e-ronne, je ne le vends plus, je le donne, LE bon marché fait tout pren-dre.

FIN DU DEUXIEME DIALOGUE.

LA HOULETTE,

DIALOGUE III.

COLIN, JANNETON, un Amant caché.

Recit. Tendrement.

Legerement.

HElas! pourquoy s'endormoit-elle, la pe-tite janne-ton! Colin voyant na-nere dor-

COLIN.

mir au fond d'un bois, luy vola sa houlette, et luy dit par trois fois: REveillez-

vous, belle dormeuse, réveillez-vous, il faut partir. La quatrième fois, La quatri-

ème fois, son petit cœur soupire ô lire ô lire, son petit cœur soupire: Ah, ah, ah-i,

JANNETON. Gay.



ah- i se dit jan- neton: N Ous sommes bien, tenons-nous-y, peut être ailleurs se-



rions-nous pis: Les plaisirs ont choisi pour a- zile ce séjour agré- able & tran-



quille: Dormons-tous. ah! ah! que le repos est doux! Eveillez-vous, il faut par- tir.



HElas! pourquoi m'éveillez-vous, ie faisois un songe agréa- ble? Et ce mensonge



m'a flatté, autant qu'eût fait la verité. A moy. EH quoy! T Out est perdu. QU'a-



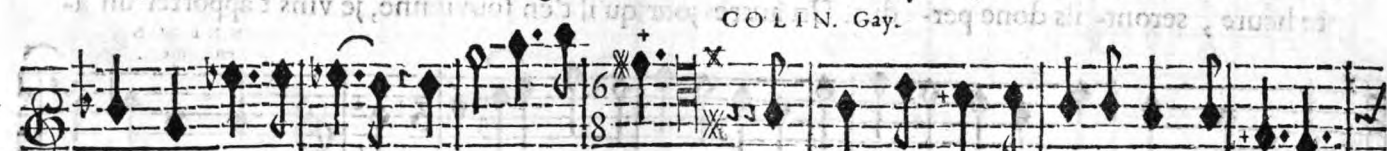
tu? M Oment fatal! T'Es-tu fait mal? J Our affreux! je succombe à ma douleur. Q Uel malheur?

JANNETON.
Legerement.

T U m'as volé, petit fripon, ma houlette & bien davantage, pendant que dessous ce feuil-



lage, je sommeillois sur le ga- son. Cessez mes yeux, cessez de contraindre vos



larmes, soulagez mes vives dou- leurs. QU'a-vez-vous à pleurer la briv don-dene,



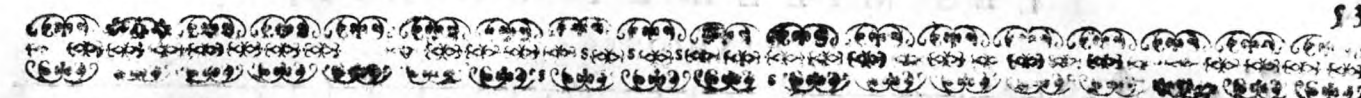
qu'a-vez-vous à pleurer la briv- don- de. JE ne regret- te co- lin, que ma hou-



lette. HE bien, je vous la rends nanette, oh l'on lan la, lan de ri ra, amour, gar-



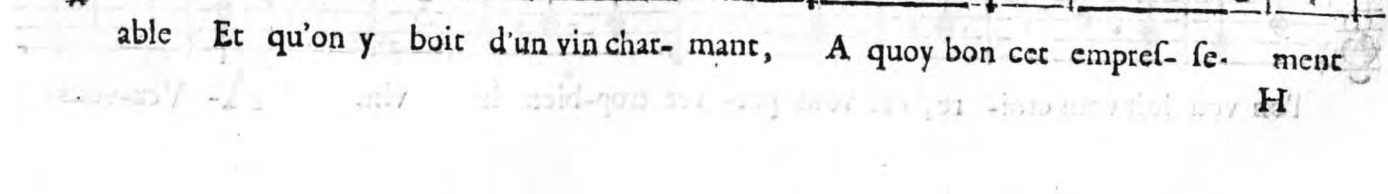
de ses brebi- etes, oh lon lan la lan de ri ra. AH! que mon â- me, co- lin



LE PELERINAGE,

DIALOGUE IV.

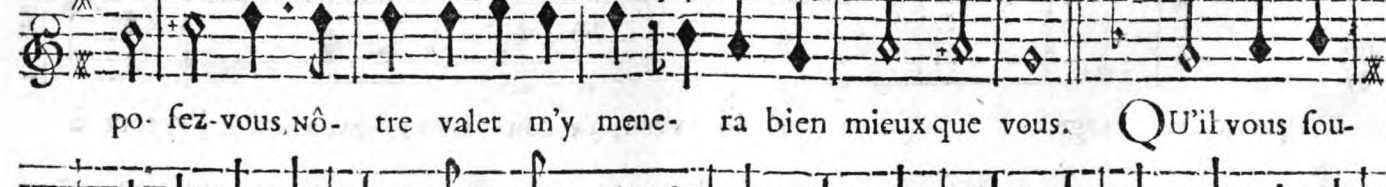
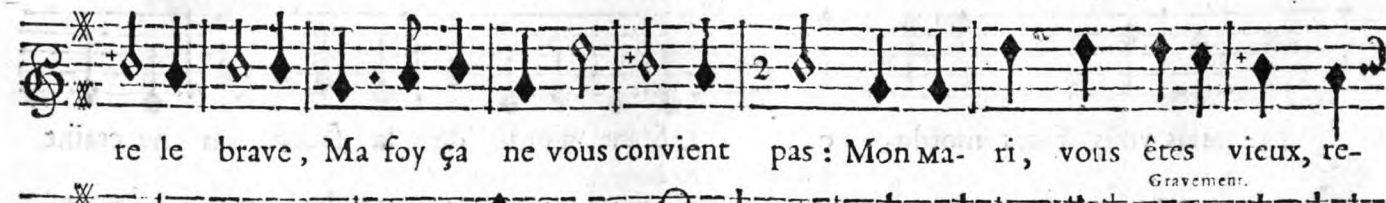
CADMUS. CADMUS, HERMIONE.



HERMIONE.



HERMONE. Gay.



LES MILLE ET UN AIR,

conduisit, Ah dieux! que c'est un brave homme! En nous en allant ensemble,
 je vi-mes ve-nir un loup, ta-ri-ta-ri-ta-tou, il ach'tit son arba-
 lêtre, en tirit cinq ou six coups. *CADMUS. Gay.* Vous ne vous en vantez
 pas, mais vous fûtes mordu-*e.* *HERMIONE.* *CADMUS. Gravement.* Estant mordu de la façon, on ne craint
 point la rage. *Tendrement.* JE le veux, j'y con-sens; mais moy, j'ay tout à
 craindre. Je veux par-tir, belle hermi-one, je veux execu-ter ce

AMBIGU, DIALOGUE IV.

HERMIONE.
 que l'amour m'or-donne. *Legèrement.* AH! cad-mus, pour- quoy m'aimez- vous? pour-
 quoy vouloir cher-cher une mort trop cer-taine? C'est une charge
 bien pe-fante, qu'un far-deau de quatre vingts ans. *CADMUS. Lentement.*
 NE plai-gnez point ma mort, elle fait mon en-vi-
 e, les hor-reurs du tre-pas m'ins-pirent moins d'ef-froy qu'une
 triste & mou-rante vi-e: J'ay passé deux jours sans vous voir, plus

LES MILLE-ET-UN AIR.

cruels qu'on ne pense; je ferois mort de désespoir d'u- ne plus longue ab-
 sence: Je veux partir, belle hermio- ne, je veux execu- ter ce
 que l'amour m'or- donne, mal- gré le peril qui m'attend; AH! cad- mus, pour-
 quoy m'aimez- vous?

FIN DU QUATRIEME DIALOGUE.



LA VIEILLE COQUETTE,

DIALOGUE V.

LES PELLERINS, LA VIEILLE.

LES PELLERINS.
Gay

Nous som- mes partis d'E- gypte, Cinq ou six de nos A- mis. pour fai-

re vi- site AUX DAMES du pa- is, La carra- yon. La la la ra la la ra la

gay: Nous sommes gens de journée qui ne nous e- pargnons pas. Au

nom char- mant de ces vives flâ- mes qui causent aux ames tant de douceurs,

LA VIEILLE GAV.

Soy- ez tou- chez de nos lan- gueurs. Quand vous passe' rez par chez
 nous, Venez nous voire, et puis quand nous serons las nous pourrons à nôtre aise
 rire, boire & chanter, et don, don la ri da don dene, don, don. LA peti-
 te fri- ande, c, o, u, d, r, e, c'est tout ce qu'ell' de- mande. Nous a-
 vons de fines aiguilles Pour ces femmes & pour ces filles, Les vieilles n'en au- ront pas;
 ramenez cy, ramenez-la la la la. Ton tems, Ton tems, Ton tems est pas- sé,

Très Vite.

Ton tim, Ton tim, Ton timbre est cassé; vieille pendule, tu re-
 pete à cinquante ans. AH ro- bin, tai- toy, j'en sçais bien,
 j'en sçais bien, j'en con- nois bien d'autres qui font comme moy: J'ay pas-
 sé la saison de plaire, il faut renon- cer aux a- mours; rendres plai-
 sirs qui faites les beaux jours, vous seuls rendez heu- reux, mais vous ne
 durez guer- re, Quand j'étois chez mon pe- re, pe- tite camu-

fon, et glin glan glon, qu'on m'envoyoit à l'herbe pour garder mes mou-
 tons & don guergaren-çons nigar- noise & don gre- gay la bigar-
 noise, Ah que sont deve- nus ces jours les plus char- mants, Ah que
 sont deve- nus ces jours! Toû- jours des amants nou- veaux me contotent
 des fleu- rettes, et les ber- gers du ha- meau chantoient sur leur mu-
 sette: Les fanatiques que je crains sont vos beaux yeux, sil- vie

Lentement.
 Ne me tour- mentez plus trop amou- reux de- firs, et ces-
 fez d'atten- ter au re- pos de ma vi- e. Dans un réduit d'her-
 mi- te, car le monde je quitte, je veux finir mes jours;
 or adieu mes a- mours.

FIN DU CINQUIEME DIALOGUE.





LE MARIAGE,

DIALOGUE VI.

PARETTE, LE VILAGEOIS, LA MERE, MARGOT,
LA COMMERE.

PARETTE. *Gv.*



MA mere, mariez-moy, vous sçavez la raison pourquoy, vous sçavez qu'à quatorze ans



vous me l'avez dit souvenez-vous-en, vous sçavez qu'à quatorze ans, L'amour nous



fait la lon lan la, L'amour nous fait mourir. *LE VILAGEOIS. Lentement.* SI l'hymen unissoit mon destin & le vô-



tre, que ses nœuds auroient eû d'attraits! Je suis la fleur des garçons du village, j'ay bonne



meine & le cœur bieu; et j'ay dequoy me bouter en ménage: A saint germain j'ay un beau



pré, lan fa ri ra li ra don-de, dans ce pré un moulin don-dene; Le joly belle bergere,



le joly moulin. Au moulin de ma meuniere tout y va fort bien: si le vent ne souffle guerre,



Très lentement. l'eau n'y manque point: Plus j'observe ces lieux & plus je les admire, ce fleuve coule lente-



Gay. ment, et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant: Le joly belle bergere, Le joly mou-



Gravement. lin, Je viens pour vous l'offrir du rivage où l'aurore ouvre la barriere du jour: Que mon sort

PARETTE. Gav.



seroit doux si je vivois, si je vivois pour vous. C N'est pas pour vous que le four chauffe,



cn'est pas pour vous, n'aurai-je pas hélas! c'luy que mon cœur deman- de: MA fille,



veux-tu un bouquet, pin biberlo, pin biberlobinet qui soit de rose & de muguet, N On, non,



bonne mere, non, tu n'entens pas, Le mirabi, le mirabot tran, tran des filles, Non, non,



bonne mere, non: Pendant que j'estois jeunette, sans faire choix du plaisir, sans for-



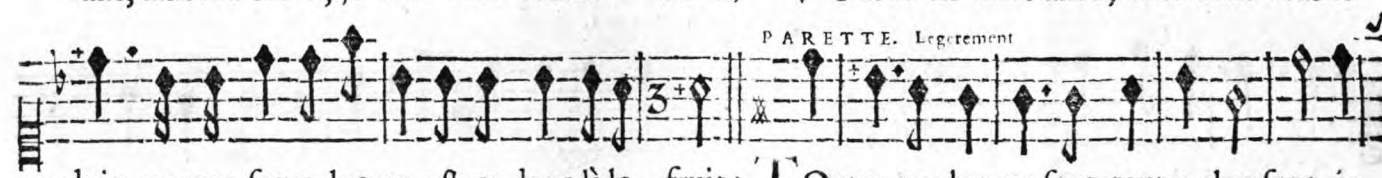
mer aucun desir, tout me servoit d'amuset- te, Je jouïois aux passe-tems au jeu de



la cligne-muffet- te, mais mon berger depuis peu m'a bien appris un autre jeu, je l'ai- me



tant, tant ma mere, je l'ai- me tendre- ment; V Ous m'en-dites assez, cet amant vous se-



duit, de mes sages leçons est-ce donc là le fruit? T Outes vos leçons sont routes chansons, je



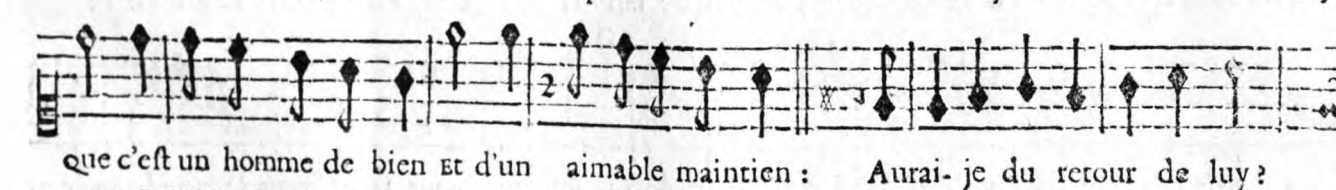
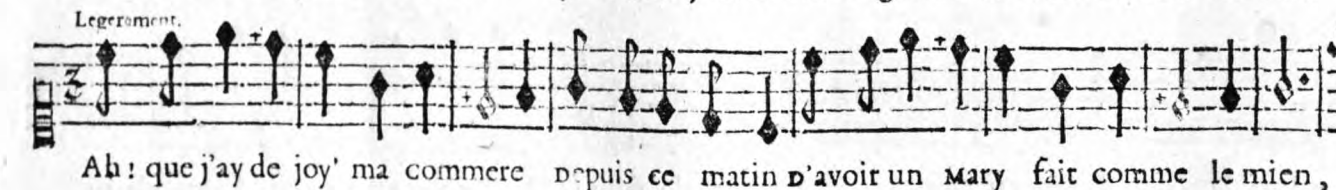
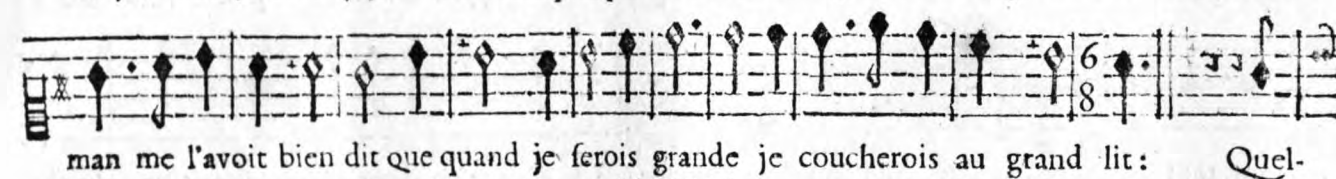
fuis dans un âge où l'esclavage est hors de saison. L E berger dont vous faites choix



est trop liberrin sur l'herbette: I L passe dans nôtre village pour sage, rout le monde en con-

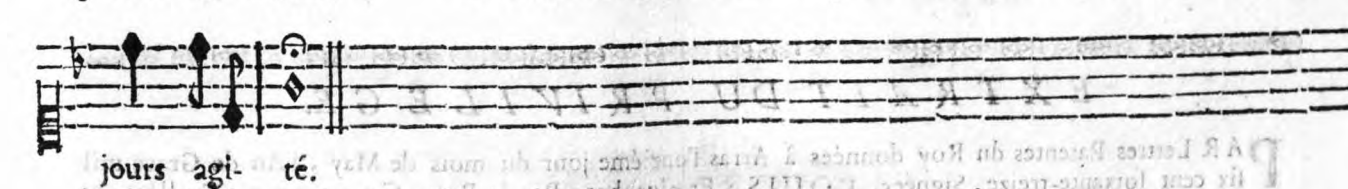
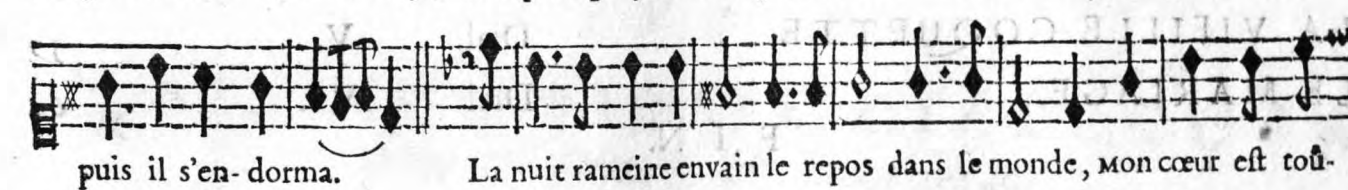


vient, H E bien ma fille, vous l'aurez, hé bien ma fil- le vous l'aurez, O H l'heureux jour que



PARETTE.

Tendrement.



FIN DU SIXIEME DIALOGUE

Il y a encore un POT-POURY imprimé, il se trouve à la fin du troisième Volume des BRUNETTES.
On le vend relié 2. livres 5. sols. & celui-ci comme le Premier, 1. livre 5. sols.



T A B L E.

L 'OUBLIEUX PROTE'E.	Dialogue I.	Page 38
LE MUSICIEN SALTINBANQUE.	Dial. II.	45
LA HOULETTE.	Dial. III.	49
LE PELLERINAGE.	Dial. IV.	53
LA VIEILLE COQUETTE.	Dial. V.	59
LE MARIAGE.	Dial. VI.	64

F I N.

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Arras l'onzième jour du mois de May, l'An de Grace mil six cent soixante-treize, Signées, LOUIS : Et plus bas, Par le Roy, COLBERT ; Scellées du grand Sceau de cire jaune : Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Confirmées par Arrests contradictoires du Conseil Privé du Roy des 30. Septembre 1694. & 6. Aoust 1696. Il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre & Distribuer toute sorte de Musique, tant Vocale, qu'Instrumentale, de tous Auteurs : Faisant deffenses à toutes autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obéissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires : ny mesme de Tailler ny Fonder aucuns Caractères de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caractères & Impressions, & de six mille livres d'amande, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres : Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits Livres imprimez, foy soit ajoutée comme à l'Original.

NOUVELLE SUITE DES MILLE-ET-UN AIR, A M B I G U D I V I S E'

EN SIX NOUVEAUX DIALOGUES,
dont le dernier est Bacchique.

NOUVELLE EDITION.



DE L'IMPRIMERIE
De J-B-CHRISTOPHE BALLARD, Seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
à Paris, rue Saint Jean-de-Beauvais, au Mont-Parnasse.

M. D C C XXIV.
Avec Privilege de Sa Majesté.



NOUVELLE SUITE
DES MILLE-ET-UN AIR,
 A M B I G U

EN SIX NOUVEAUX DIALOGUES,
 dont le dernier est Bacchique.

Lege, Cantate, & Gustate: Parva quidem; Sed.

NOUVELLE SUITE
DES MILLE-ET-UN AIR,

A M B I G U
 EN SIX NOUVEAUX DIALOGUES,
 dont le dernier est Bacchique.

NOUVELLE EDITION
 DE L'IMPRIMERIE
 DE J. B. CHRISTOPHE BAILLARD, Seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
 à Paris, rue Saint-Jacques des Minimes, au Mont de la Croix.

M D C C X I V
 avec privilège de sa Majesté



NOUVELLE SUITE DES MILLE ET UN AIR,

A M B I G U.

L'EMBARQUEMENT, DIALOGUE SEPTIEME.

CIBELLE, précédée d'une Troupe de Matelots, de Bergers, de Bergeres, de Marins, de
Nayades, de Vendangeurs, de Vendangeuses & de Nymphes.

UN MATELOT.



Allons, Al-lons, ac-cou-rez-tous, Allons, Al-lons, ac-cou-rez-tous, cybelle



des-cendre. Allons la voir à saint cloud cette belle incom-para-ble.

Legerement.



Le vent nous ap-pelle, la saison est belle, il faut s'embarquer. Le vent nous ap-

UN BERGER.



pelle, la saison est belle. SEjour des flots, infi-del ele-ment, Envain tu me pa-



rois dans une paix profon-de, non, non je n'iray pas sur ton on-de

LE MATELOT. Gay



m'ex-po-ser à ton chan-ge-ment. E mbarquons-nous pour aller à cy-



there, embarquons-nous. Quel plaisir sur l'onde amere d'être dans une galere, quand on

Notes égales.

LE BERGER.



voit d'un vent prospere Le ma-raboulin boufi. A F. fronte qui voudra & les
Lij

UN AUTRE MATELOT.

vents & l'orage & les vents & l'orage. Embarquez-

vous mes Dames, ne craignez point les eaux, pour éteindre vos flammes, entrez dans

LE MATELOT.

nos vaisseaux. CE n'est qu'en affrontant l'orage que l'on réussit en amour.

UN MARIN. Tendrement.

pour un cœur qui revient du naufrage, mille s'embarquent chaque jour. SI sur vô-

tre chaloupe, belle Iris, je voguais, que j'eusse le vent en poupe, quel chemin je fe-

rois: Expert en pilotage, lorsque j'étois sur mer, Tendant mats & cordage, on

me voyoit voguer, j'ay toujours fait si bon voyage qu'au milieu de l'orage, on

m'a vu revenir dessous la même étoile qui me servoit de voile quand on m'a vu par-

UNE NAYADE.

tir. Foy de jeune personne je vous répons du vent, choisissez ma nacelle, Mon-

sieur, entrez Dans nos vaisseaux que de beautés ensemble, on dirait qu'amour assemble

LE MATELOT.

sa cour sur les eaux! MAIS déjà de ce mont sacré le sommet paroît éclai-

ré d'une splendeur nouvelle. La déesse descend, La déesse descend, allons, al-

UN VENDANGEUR.



lons au devant d'el- le. A Yons le cœur joyeux, amis vendan- geux, le dieu des A-

Autre VENDANGEUR.



mours ameine les grapilleuses de paris.

P Renons-tous le pan- nier, la hot-



te & la serpet- te, vendangeons nos co- teaux. Aux vignes de cy- there, parmi les



raifins doux, est minte grappe a- mere, n'en cueillez point pour vous, ce choix pour



une fille, est un grand embarras, la plus sage grap- pille, mais ne ven-

UNE BERGERE.



dange pas. L Es oyseaux de ce boc- cage, ne ref- pirent que l'a-

Un autre VENDANGEUR. Vivement.



mbur. M Ais, quels charmants accords se font en- tendre sur ces bords !

La même BERGERE.



ET sous ces char- mants om- brages, on les en- tend nuit & jour nous dire par



leur rama-

ge.

Dans un si beau jour tout doit s'enflâmer le tems

UNE NYMPHE.



heureux des jeux est le tems d'aimer.

A Ccourez-tous dans ce boc- cage, favo-

LE VENDANGEUR.



ris d'apollon, accourez, accou- rez. P Reparons-nous pour la fête nou- velle, le



bruit des concerts nous ap- pelle, mêlons, mêlons nos voix au son des chalumeaux, dan-

UNE BERGERE. Gracieusement.



sons, dansons à l'ombre des or-meaux. Dans l'If-le de cy- there, cet aimable fé-



jour est un lieu soli- taire diri- gé par l'Amour, chacun pour son of- fice y



chante nuit & jour. Jamais ardeur le- gere n'a profa- né ces lieux;



qui plaît à sa ber- gere, veut luy plaire encor mieux, Nos bergers con-



tens de leurs choix passent le temps sans le con- noître, nos bergers contents de leurs



choix, sont leur bonheur de vi- vre sous vos loix. Venez-vous dans mon rem-

CYBELLE Lentement.

Gav.



Et que chacun revere Le sacrifica- teur dont je veux faire choix. Guillot est



mon Amy, quoy- que le monde en raille, il n'est point endor- my quand il faut qu'il tra-



vaille, Je m'expliqueray par sa voix; les vœux qu'il m'offri- ra seront sûrs de me plaire.

Chœurs de BERGERES se réjouissant du choix de CYBELLE.



C'est un plai- sir de voir en- semble, un grand me- rite avec un grand pouvoir :



que l'on be- nisse le ciel pro- pice qui dans vos mains met le sort des humains.

FIN DU SEPTIEME DIALOGUE.

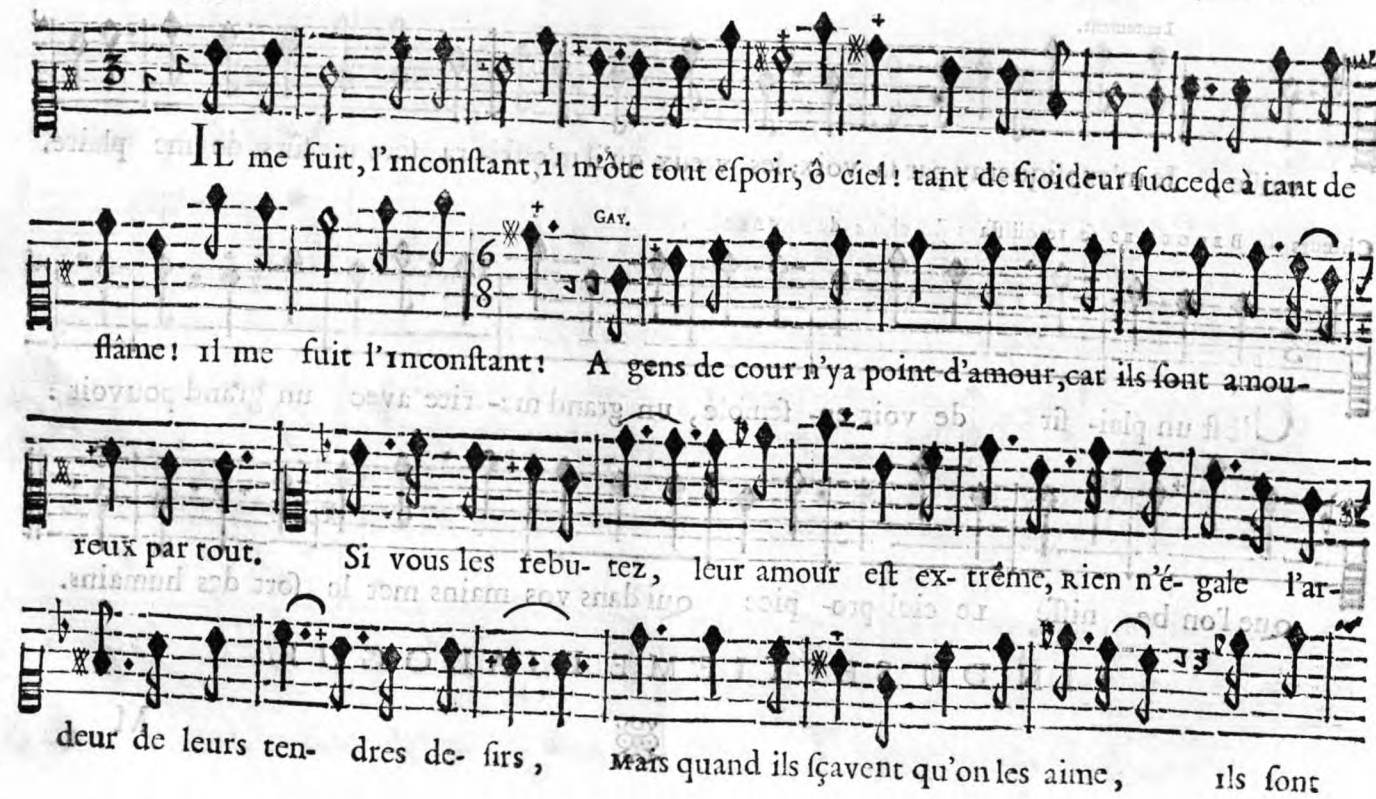
M

L'AMOUR SANS SUCCÈS,

DIALOGUE VIII.

LISSETTE, MEMBRIN, & GAULTIER.

LISSETTE.



IL me fuit, l'inconstant, il m'ôte tout espoir, ô ciel! tant de froideur succède à tant de
 flâme! il me fuit l'inconstant! A gens de cour n'ya point d'amour, car ils sont amou-
 reux par tout. Si vous les rebu- rez, leur amour est ex- trême, rien n'é- gale l'ar-
 deur de leurs ten- dres de- firs, mais quand ils sçavent qu'on les aime, ils sont



plus in- con- stants que l'onde & les zéphirs. Ah! qu'il est dange- reux de s'enga-
 ger sur la vaine assurance Des serments amoureux! V Ous bri lez seule en ces re-
 traites, vous effa- cez tous les autres ap- pas. Q ue faites-vous seu- lette, V ô-
 tre ame est inqui- et- te, qui peut causer v ôtre languer? Au
 son de ma mufet- te, je voudrais bien Liset- te, Au son de ma mufet- te. M Alheu-
 reux, taisez-vous, rendez grace à v ôtre bassesse qui vous dé- robe à mon courroux.

MEMBRIN.



DE deux cœurs que l'amour a soumis sous vos loix, nous venons vous presser de vouloir faire



choix. Je suis le barbier du village, nommé membrin, je sçais razer le



gros vi- sage, et le groïen. Et moy je suis, Gaultier ce fameux cordonnier,



qui sçais bien faire des fouliers; mais je vous dis si ju- ste. que rien ne fut plus



ju- ste. Quel destin est plus beau, est- il une gloire plus grande. AH! vous avez bon



aire, Ah! Ah! vous avez bon aire, Ah! Ah! vous avez bon aire, bon air vous a-

GAULTIER.



vez! Mon pere est le dieu favo- rable qui répand le jour en tous lieux. IL est vray



la chose est vulgaire, Le-re la, lere lan- lere lere la. C'est dans la rüe de



st. Denis qu'il demeure dedans Paris, o- reguinguette o lon lan la, il a gagné le



rhume à force de cri- er; Abaissez la lanter- ne, Monsieur le lanternier, celui qui

MEMBRIN. Vivement.



la gouver- ne, il a gagné le rhu- me. CE n'est qu'une médifan- ce. J'en

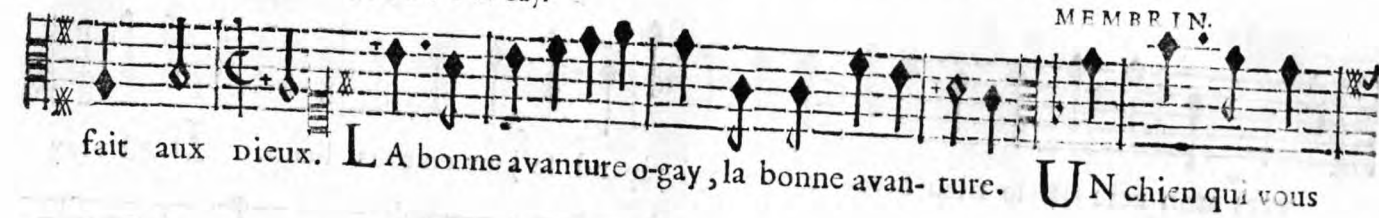


jure par les yeux De l'objet de mes feux, serment qui m'est plus cher que ceux qu'on

LES MILLE ET-UN AIR,

LISETTE. Gay.

MEMBRIN.



GAULTIER.



MEMBRIN.

D U O.



GAULTIER.



AMBIGU, DIALOGUE VIII.

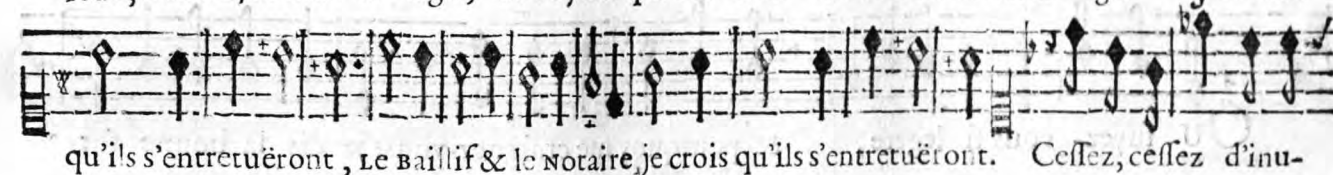
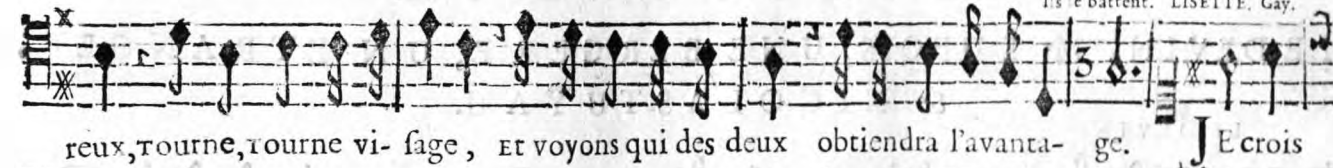
LISETTE.

MEMBRIN.

GAULTIER. Vivement.



Ils se battent. LISETTE. Gay.



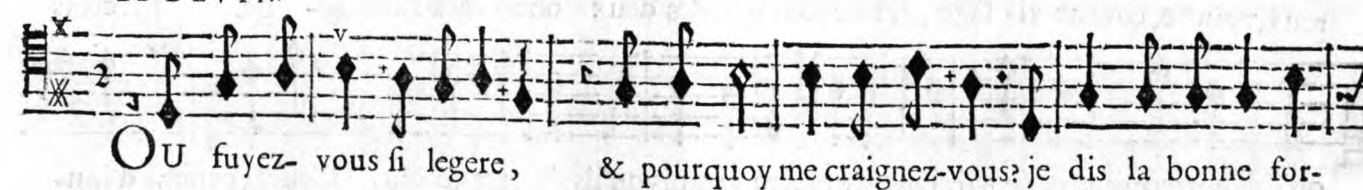
FIN DU HUITIEME DIALOGUE.

LE DEVIN.

DIALOGUE IX.

LE DEVIN, M^c DUBOIS, UNE BERGERE, UN ETRANGER,
& NICOLASTUYAU.

LE DEVIN.



Ou fuyez-vous si legere, & pourquoi me craignez-vous? je dis la bonne for-

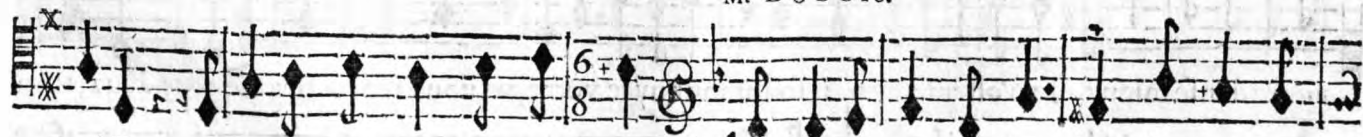
M^c DUBOIS.

LE DEVIN.



tune aux bergeres comme vous. C'est fort bien fait à vous. Que ta crainte fi-

M. DUBOIS.



nisse, eprouve quels sont mes ta-lents. A Tendez-moy sous l'orme, vous m'atten-

LE DEVIN.



dre long-tems. Par mes sublimes connoissances je lis dans les secrets des dieux;



et dans ta main ou dans tes yeux, je connoîtray ce que tu penses. Bagatelles,



Bagatelles. IL est aisé de vous apprendre quel est le sort qui vous at-

M^c DUBOIS.

tend: Il est aisé de vous apprendre quel est le sort qui vous at- tend. JE me



mocque de cela, Je me mocque de cela. Je ne veux point prévoir le plaisir ni la peine, pour

LE DEVIN.



être au rang des cœurs contents. D'Umoins sur le nombre de tes Amants, veux-tu que mon

LE DEVIN lui dit en l'regardant.

M^c DUBOIS.

Gravement.



art t'éclaircisse? Vous pouvez m'en entrete- nir. Vous avez des filles, Ma-

N



dame du bois Vous avez des filles, madame du bois, Elles sont assez gentilles, mais elles



ne vous valent pas. Que vois-je! quels honneurs! quels respects ne doit-on point vous ren-



dre! vous embrasez Roland d'un feu qui le devore; mais, qui peut voir la beauté qu'il a-



dore, voit sans étonnement l'excès de son amour. Triomphez, charmante reine, triom-
Me. DUBOIS.



phiez des plus grands cœurs, A la façon de barbare, mon A-my. JE croyois vos dis-



cours un effet du hasard; mais, je vais admirer votre art. N'Auray-je jamais un A-

LE DEVIN.



mant, moy qui suis si joli- e! D'Un beau jeune berger vous avez blessé l'ame;



Si vous le méprisez, je ne puis vous prédire, que des regrets & des tourmens. Iris, si



vous êtes sévère, vous vous repentirez un jour d'avoir passé le tems de plaire, sans con-



noître l'Amour. LE héros que j'attens ne reviendra-t-il pas? Ecoule par mon



art ce que je vais pré-dire. Tan- tôt reviendra pierrot, pierrot reviendra tan- tôt.



Comme une hirondelle au Printems, mon ber- ger revient tous les ans me jurer un a-

N ij



mour fidel- le; mais, que ses serments sont faux, Dès qu'en Automne il sent les vins nou-

LE DEVIN.



veaux, il fuit comme une hiron- delle. T El- le est la jeu- nesse peu sage, elle



vo- le à tous les plaisirs qui se trouvent sur son pas- sage, sans qu'aucun



fixe ses de- sirs. Ce n'est plus la mode, des Amants constants; L'Amour s'accom-

LA BERGERE. Gay.



mode au deffaut du temps. N On, non, je n'aimeray plus, l'Amour n'est qu'un-

LE DEVIN.



ne fu- lie, non, non, je n'aimeray plus. J Eune tran- ger, veux-tu sça-



voir ta bonne ou mauvaise fortune? Ma science n'est pas commune dans le grand

L'ETRANGER.



art de tout prévoir. P Ar ton art divin, appren- moy si je perdray ma cau-

LE DEVIN. Tres lentement.



se, je veux être maître chez moy, ma femme s'y oppo- se. S Ans troubler le re-

G yment.



pos du tenebreux empire, jusques dans l'avenir nous avons l'art de lire. Si ta



poule fait le coq & ta femme le maître, Mets ta poule dans ton pot & ta femme à bi-

NICOLAS TUYAU.



se- tre, Puis, t'en retourne à ta maison & tu seras le maî- tre. C Ristine & nico-



FIN DU NEUVIEME DIALOGUE.



LA FEMME VENGE E.

DIALOGUE X.

LIZETTE, THIBAUT, DAME RAGONDE cachée.

THIBAUT. Tendrement.



Enfin, je vous re- vois cher Objet de ma flamme, que ces moments me sem- blent



doux ! La beauté, la rare- té, la curi- osi- té. NE



frappez pas mon bavolet, c'est aujourd'huy dimanche. c'est aujourd'huy di- manche.

THIBAUT.

LIZETTE. Gayment.



Mon amour ne veut point de repliche, préparez- vous à m'obé- ir. CE n'est



point par effort qu'on aime, l'amour est jaloux de ses droits, il ne dépend que

THIBAUT.



de luy même, on ne l'obtient que par son choix. SI je ne puis me faire aimer, je

LIZETTE.



sçauray bien me faire crain- dre. L'Emportement ny les menaces ne font point les li-

THIBAUT.



ens des cœurs, ne font point les liens des cœurs. QUE vos yeux sont à craindre i-

LIZETTE.



ris, j'ay beau m'en plaindre, rien ne peut vous contrain- dre d'aimer à vôtre tour. Quel



cœur d'un tel amour ne seroit point surpris ! je n'ay jamais senty ny l'amour ny les

bandes au bas du

bandes au bas du

THIBAUT.



traits. Non je ne veux aimer jamais. Iris, devenez plus sage, soyez sensible à
votre tour, il est honteux à votre âge, de ne point connaître l'Amour.

LISETTE.



Respectons l'Amour, tandis qu'il sommeil- le, et craignons qu'un jour

THIBAUT.



ce dieu ne s'éveil- le. A Quoy bon tant de raison dans le bel



age? A quoy bon tant de raison hors de fa- son? C'est la saison d'aimer quand

LISETTE.



on sçait plaire, C'est la saison d'aimer quand on sçait charmer. Quand un galand



bien fait de bonne mine me conte fleurette, croit-on que j'en sois chagrine, Non, non, ma foy



non, je voudrais même en quelque sorte, récompenser son joly jar- gon.

THIBAUT. Gay.



NE perdons pas de temps, Les moments sont chers quand l'Amour nous presse : qu'attendez-

Lentement.



vous pour rendre heureux le plus fidele Amant du monde? Mais, ma vertu n'en-



tend non plus raison qu'un suisse qui garde la porte. Fuyez vertu severe,



Fuyez ma jeu- ne bergere, fuyez vertu severe, quittez- la pour quelque temps. O ij



quand elle aura soixante ans; vertu, venez luy plaire, j'y consens, pour lors il



fera temps. JE cesserois de me défendre, s'il étoit des amants discrets;



ils ont l'air tendre, sçavent surprendre, et ne gardent point le secret. JE ne le



dirois pas, je vous jure, je vous promets d'en garder le secret. Je vous aime



tant, perdray-je mes peines, je vous aime tant, perdray-je mon temps. QUE n'hazar-



de-tu, berger, quelque chose, ce n'est pas assez d'aimer tendrement. J'ay vou-

LISETTE Gay.



lu cent fois vous le dire, et vous n'avez jamais voulu. IL est certains pe-



tits moments où les dames, où les dames, où les dames, où les dames, Il est certains petits mo-



ments où les dames se rendent aisément; El- les rechignent, & font la mine; mais à la



fin, plus souples qu'un gand. Il est certains pe- tits moments. QU'ay-je entendu, ô ciel!



puis-je en douter en- core! Qui le diroit d'u- ne cou- sine, qui ne le feroit



à ce prix? C'est trop vous faire vio- lence, éclatez, vains soupirs, trop longtemps rete-



nus, au plus cru- el excès mes maux sont parve- nus. Descendez les montez, infen- sée,



ne montez plus cé- ans. Vous n'êtes qu'u- ne coquet- te, vous irez, vous irez aux
THIBAUT. Tendrem.



maisonnettes.

HElas! on me ravit l'objet de ma tendresse! d'inu- tiles sou-
LISETTE. gay.



pirs des regrets im- puissants, sont l'unique bien qu'on me lais- se. SI tu m'aimes si

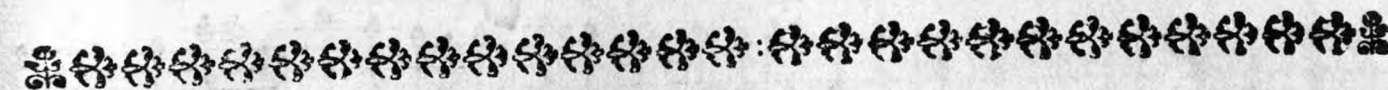


ten- drement, fai- le moy donc con- noî- tre, fai- le moy donc connoître fai- donc.
THIBAUT



Mon devoir, près du roy m'appelle, il faut que je suive ses pas.

FIN DU DIXIEME DIALOGUE.



LA JALOUSIE.

DIALOGUE XI.

THIBAUT, DAME-RAGONDE.

THIBAUT. Tendrement.



AGré- ables re- traites, l'Amour qui vous a faites, vous de- stine aux a-



mants con- tens. C'est l'Amour qui prend soin luy- même d'embel- lir ces aim- bles



lieux; Mais, je n'y vois point ce que j'aime. Où êtes-vous al- lez mes belles amou-



rettes, changerez-vous de lieux tous les jours. AH! phaé- ton, est-il pos- sible que

D. RAGONDE.
Tendrement.



vous foyez fen- sible pour un autre que moy! Ah! Phaé- ton, est- il pos- sible?

THIBAUT.

D. RAGONDE.



ME tiendrez-vous toujours cet importun lan- gage. O Rigoureux mar- tire, de n'o-



ser décou- vrir de mor- telles douleurs! Du severe de- voir le tirannique em- pire

THIBAUT. Tend.



Me contraint à cacher mes sôûpirs & mes pleurs! F Audra-t-il toujours vous en- tendre?



Amour, Amour, favo- rise mes vœux, ne fois point offen- sé si mon cœur est vo-

Gay.



lage, J'ay fait une mai- tresse, il n'y a pas longtems, elle est belle & bien